

LES APÔTRES, LES DISCIPLES ET TOUS LES SAINTS ET SAINTES EN FRANCE

L'histoire de l'évangélisation de la France se raconte sur deux registres qu'il faut savoir distinguer sans jamais les opposer.

Le premier registre est celui de l'histoire documentée : des textes anciens, des inscriptions, des actes de martyrs, des chroniqueurs comme Eusèbe de Césarée, Grégoire de Tours ou Sulpice sévère. Le second est celui de la tradition, c'est-à-dire la mémoire que les Églises locales ont transmise de siècle en siècle, souvent consignée tardivement, parfois sous forme de légende. Le grand historien de l'Église Mgr Louis Duchesne, au début du XXe siècle, a montré que certaines traditions provençales ne remontent pas au 1er siècle. D'autres savants, comme l'abbé Faillon au XIXe siècle, les ont défendues avec ardeur. Je vous présenterai donc, pour chaque personnage, ce que les sources disent, ce que la tradition affirme, et je vous dirai quand le doute est permis. Cette honnêteté n'enlève rien à la beauté du récit : elle nous aide à comprendre pourquoi ces figures sont restées si vivantes dans le cœur des chrétiens de France.



I. La Gaule avant le Christ : un terrain préparé

Marseille, la porte d'Orient

Pour comprendre comment l'Évangile est arrivé chez nous, il faut regarder une carte. Vers 600 avant Jésus-Christ, des marins grecs originaires de Phocée, en Asie Mineure, fondent Massalia, notre Marseille. Depuis ce port, un axe naturel remonte la vallée du Rhône et de la Saône jusqu'au nord de la Gaule. Après la conquête romaine, la Gallia Narbonensis (la Provence et le Languedoc actuels) devient une province prospère, sillonnée de voies romaines, dont la célèbre via Domitia (fondée en 118 av. J.-C.) et la via Aurelia, qui mènent vers l'Italie et l'Espagne.

Lyon, capitale des Gaules

En 43 avant Jésus-Christ, Lucius Munatius Plancus fonde Lugdunum, Lyon. La ville devient la capitale des Trois Gaules. En 12 av. J.-C., on y inaugure l'autel de Rome et d'Auguste, au confluent du Rhône et de la Saône, où se réunissent chaque année les délégués de soixante peuples gaulois. Marchands grecs, syriens et orientaux circulent dans ces villes. C'est par eux, et par les soldats, les esclaves et les artisans, que la foi chrétienne voyagera. L'Évangile est arrivé en Gaule non par une grande campagne organisée, mais par des hommes et des femmes qui se déplaçaient pour leur commerce, leur service militaire ou leur exil.

II. La tradition provençale : les amis du Seigneur arrivent en Gaule

La tradition la plus célèbre, et la plus chère à la Provence, raconte ceci. Vers l'an 42-44, après la mort de saint Étienne (vers 36) et au moment où le roi Hérode Agrippa 1^{er} déclenche une violente persécution contre l'Église de Jérusalem (il fait décapiter l'apôtre Jacques le Majeur en 44, comme l'atteste le chapitre 12 des Actes des Apôtres), un groupe de disciples est chassé de Palestine. On les embarque, selon la tradition, sur une barque sans voiles ni rames, vouée à la perdition. La Providence les conduit, après une traversée de la Méditerranée, sur les rivages de Camargue, à l'endroit qu'on appellera plus tard Saintes-Maries-de-la-Mer.

Les passagers que cite la tradition sont les suivants :

Lazare, l'ami de Jésus que le Christ a ressuscité à Béthanie (Évangile selon saint Jean, chapitre 11) ;

Marthe, sa sœur, l'hôtesse du Seigneur, celle qui sert (Luc 10, 38-42 ; Jean 11 et 12) ;

Marie-Madeleine, appelée aussi Marie de Magdala, la première témoin de la Résurrection (Jean 20) ; la tradition occidentale médiévale l'a identifiée à Marie de Béthanie, sœur de Lazare et de Marthe, identification que les exégètes modernes discutent ;

Maximin, l'un des soixante-douze disciples ;

Sidoine, l'aveugle-né guéri par Jésus (Jean 9), selon la tradition ;

Marie Jacobé et Marie Salomé, les saintes femmes qui, selon l'Évangile de Marc (16, 1), se rendirent au tombeau le matin de Pâques ; Marie Jacobé est dite sœur ou parente de la Vierge, Marie Salomé mère des apôtres Jacques et Jean ;

Marcelle, leur servante, et Cédon, selon certaines versions ;

Sara, leur servante noire, vénérée aujourd'hui comme patronne des gens du voyage, qui se rassemblent chaque année à Saintes-Maries-de-la-Mer les 24 et 25 mai pour un grand pèlerinage.

Les sources de cette tradition

Il est capital de dire d'où vient ce récit. Les plus anciennes mentions précises remontent au XIe-XIIe siècle, notamment une Vita de sainte Marie-Madeleine attribuée à tort à Raban Maur. Le récit est popularisé par la Légende dorée du dominicain Jacques de Voragine, vers 1260-1266. Aucun texte antérieur au Moyen âge central ne mentionne l'arrivée de Lazare et de ses sœurs en Provence. Les historiens critiques en concluent que cette tradition s'est formée tardivement. Mais elle s'est enracinée avec une force extraordinaire, nourrie par des découvertes de reliques : en 1279, le prince Charles II d'Anjou, futur comte de Provence, fait ouvrir un tombeau à Saint-Maximin et y trouve ce qu'on identifie comme les reliques de Marie-Madeleine ; en 1448, le roi René d'Anjou fait des fouilles à Saintes-Maries et découvre les reliques que la tradition attribue aux deux saintes Marie. Que l'on en pense ce que l'on veut, ces lieux sont depuis huit siècles des foyers de prière ininterrompue.

Que sont-ils devenus ?

Lazare, d'après la tradition, devient le premier évêque de Marseille, où il aurait subi le martyre. Marseille garde son souvenir dans la crypte de l'abbaye Saint-Victor. Une autre tradition, très ancienne, l'associe à Autun : au XIIe siècle, on y construit la cathédrale Saint-Lazare (consacrée en 1130, achevée vers 1146) pour accueillir ses reliques, ce qui montre la complexité de la tradition. Une autre tradition orientale veut que Lazare ait été évêque de Kition, à Chypre, ce qui est mentionné très tôt par des auteurs byzantins. Les deux traditions coexistent et les historiens ne les concilient pas facilement.

Marthe se serait établie à Tarascon, sur le Rhône. La légende raconte qu'elle y dompta par la prière et l'eau bénite un monstre, la Tarasque, qui terrorisait la région. Elle y aurait fondé une communauté de femmes, vivant dans la prière, et serait morte vers l'an 84. Son tombeau est vénéré dans la collégiale Sainte-Marthe de Tarascon, dont la crypte conserve un sarcophage ancien. Le roi Clovis, d'après une tradition tardive, aurait honoré son tombeau. Marthe est la patronne des hôtes, des cuisiniers, des domestiques et de toutes les personnes qui servent ; sa fête est le 29 juillet.

Marie-Madeleine, d'après la tradition, se retire dans un lieu de silence, la grotte de la Sainte-Baume, dans le massif varois, à mi-chemin entre Marseille et Toulon. Elle y aurait vécu trente ans de pénitence et de contemplation, soulevée chaque jour par les anges pour entendre les chants du ciel. Avant sa mort, Maximin l'aurait transportée dans l'oratoire de Villa Lata (aujourd'hui Saint-Maximin-la-Sainte-Baume), où elle serait morte autour de l'an 63-70, un 22 juillet. Les dominicains reçoivent la garde de la grotte en 1295, appelés par Charles II, et la basilique de Saint-Maximin, bâtie à partir de 1295, commencée dans le style gothique méridional, est l'un des plus beaux édifices de la Provence. Le crâne de la sainte y est vénéré dans un reliquaire d'or. Notons que la ville de Vézelay, en Bourgogne, a aussi revendiqué les reliques de Marie-Madeleine dès le milieu du XIe siècle, ce qui en a fait l'un des grands centres de pèlerinage du moyen âge ; c'est à Vézelay que saint Bernard prêchera la deuxième croisade en 1146.

Maximin serait devenu le premier évêque d'Aix-en-Provence. Sidoine (Restitut) serait le premier évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux ; la tradition dit aussi qu'il a travaillé à Aix. Les saintes Marie Jacobé et Marie Salomé restent en Camargue : on les enterre dans la petite église fortifiée qui deviendra Notre-Dame-de-la-Mer. Cette église, dont les origines remontent au IXe siècle, reconstruite en style roman

puis fortifiée, garde dans sa crypte la statue de Sara. Chaque 24 mai, la procession à la mer, où l'on porte la barque des saintes dans les flots, perpétue cette mémoire.

Le sens de cette tradition

Que la barque ait réellement abordé en 44 ou non, la tradition dit une vérité de foi : l'Église de Gaule se reconnaît fille de l'Église de Jérusalem et se veut enracinée directement dans l'entourage de Jésus. Cette conviction a donné à la France son titre de « fille aînée de l'Église », que certains font remonter au baptême de Clovis, d'autres à cette arrivée primitive.

III. Les disciples de Paul et des apôtres : les premiers évêques

Trophime d'Arles

Un nom revient dans les sources les plus anciennes : Trophime. Il est mentionné dans le Nouveau Testament : les Actes (20, 4 ; 21, 29) parlent de Trophime d'Éphèse, compagnon de Paul, et la deuxième lettre à Timothée (4, 20) précise que Paul l'a laissé malade à Milet. La tradition d'Arles en fait le premier évêque d'Arles. Vers 417, le pape Zosime écrit que Trophime a été envoyé d'Arles pour évangéliser toute la Gaule¹. Cette lettre est un document important, même si elle est liée à une querelle de primatie entre Arles et d'autres sièges. Trophime est le saint patron d'Arles, et le magnifique portail de Saint-Trophime (XIIe siècle) porte son nom. Sa fête est le 29 décembre (ou le 30 septembre selon les calendriers locaux).

Paul Serge de Narbonne

Le livre des Actes (13, 7-12) raconte la conversion à Chypre du proconsul Sergius Paulus par saint Paul. Une tradition ancienne identifie cet homme avec Serge Paul, premier évêque de Narbonne, capitale de la province romaine. Il aurait prêché dans le Languedoc au milieu du IIIe siècle. Il est fêté le 22 mars.

Crescent de Vienne et l'énigme de la deuxième lettre à Timothée

Dans la deuxième lettre à Timothée (4, 10), Paul écrit que Crescent est parti « en Galatie ». Mais certains manuscrits grecs anciens (dont le Codex Sinaiticus et le

¹ Vous avez à votre disposition un PDF qui concentre la ou les lettres que vous pouvez me demander par mail à l'adresse suivante : lechemintrace@gmail.com En vous rendant sur le site <https://lancredelesperance.sitew.fr/>

Codex Ephraemi) portent « en Gaule ». La tradition de Vienne, dans l'Isère, voit donc en Crescent un disciple de Paul qui aurait fondé son Église, et le tient pour son premier évêque. Vienne, ville romaine alors plus prestigieuse que Lyon à certains égards, a longtemps revendiqué cette primauté apostolique.

Les « sept évêques » de 250

Le témoignage le plus ancien et le plus solide sur l'évangélisation des provinces gauloises est celui de Grégoire de Tours, qui écrit dans son Histoire des Francs (Livre I, 30) vers l'an 590. Il rapporte que, sous l'empereur Dèce (249-251), sept hommes ordonnés évêques furent envoyés pour prêcher en Gaule :

Gatien à Tours ;

Trophime à Arles ;

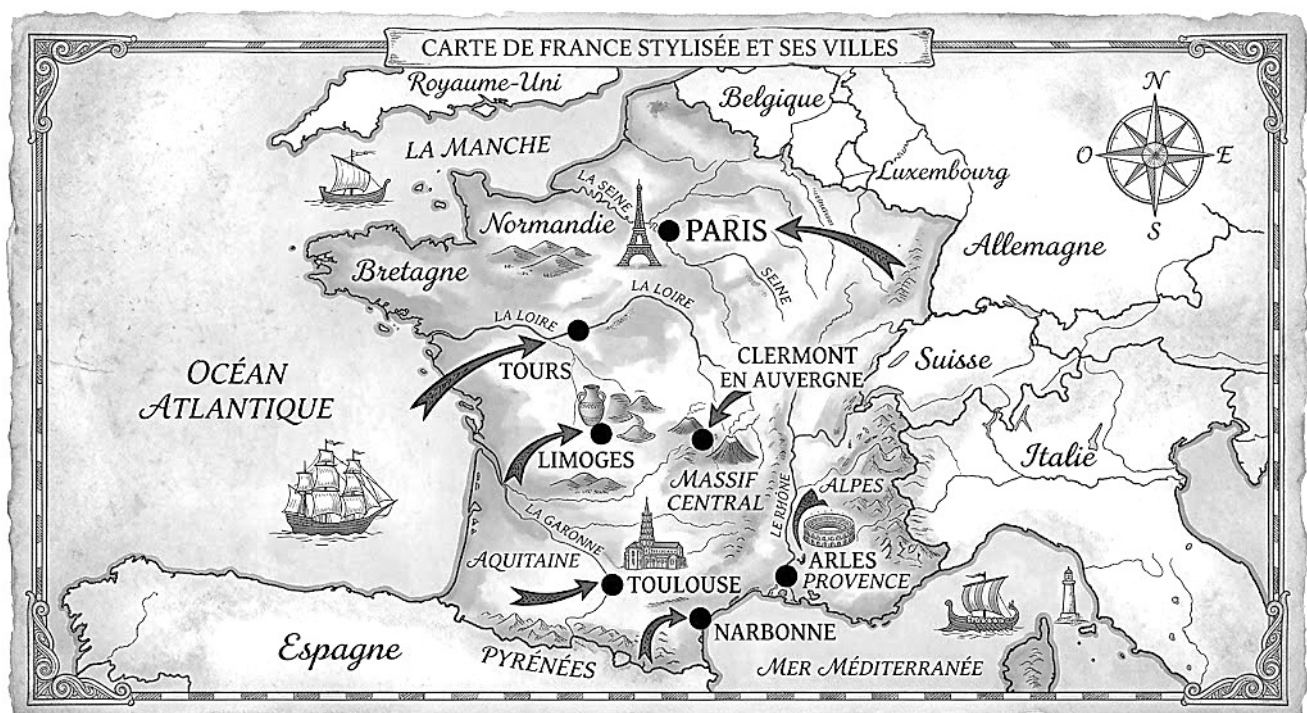
Paul à Narbonne ;

Saturnin à Toulouse ;

Denis à Paris ;

Austremoine à Clermont (en Auvergne) ;

Martial à Limoges.



Les historiens modernes, à la suite de Louis Duchesne, considèrent que Grégoire de Tours a probablement condensé des traditions plus diverses et que ces personnages ne furent pas forcément contemporains. Mais ils reconnaissent que le milieu du III^e siècle est bien l'époque où le christianisme commence à s'organiser en diocèses stables dans les villes de Gaule.

Saturnin de Toulouse

Saturnin (appelé aussi Sernin) est le mieux documenté de ces évêques, grâce à un texte du Ve siècle, la Passion de saint Saturnin. Vers 250, les païens de Toulouse, irrités par le silence de leurs oracles devant la prédication de l'évêque, le saisissent près du Capitole. Ils l'attachent à un taureau destiné au sacrifice. L'animal, lancé dans les escaliers, le met en pièces. Deux femmes pieuses recueillent ses restes et les ensevelissent. Sur sa tombe s'élèvera la gigantesque basilique Saint-Sernin de Toulouse, plus grande église romane d'Europe, consacrée en 1096 par le pape Urbain II. Sa fête est le 29 novembre.

Denis de Paris

Vers 250 également, Denis, premier évêque de Lutèce, est arrêté avec ses compagnons Rustique et Éleuthère. Selon la tradition, ils sont décapités sur la colline que l'on nommera Montmartre (mons martyrum, le mont des martyrs). La légende, formulée au VI^e siècle et enrichie ensuite, raconte que Denis, sa tête dans les mains, marche jusqu'à l'endroit où il veut être enterré, à quelques kilomètres au nord. Sainte Geneviève, vers 475, y fait construire une première église. Le roi Dagobert I^{er} y fonde l'abbaye de Saint-Denis vers 630-640, qui devient la nécropole des rois de France. Au XII^e siècle, l'abbé Suger y invente l'architecture gothique (chœur consacré en 1144). Fête le 9 octobre.

Martial de Limoges, Austremoine de Clermont, Gatien de Tours

Martial, envoyé à Limoges, a été longtemps présenté (surtout au XI^e siècle) comme l'un des soixante-douze disciples du Christ, voire le jeune garçon aux cinq pains de la multiplication. Cette prétention, soutenue par l'abbaye Saint-Martial, n'est plus retenue par les historiens, mais le culte du saint est très ancien. Austremoine (Stremonius) évangélise l'Auvergne : il fonde l'Église de Clermont et serait mort à Issoire, vers 270-280. Gatien évangélise la Touraine ; il célèbre la messe en secret dans des grottes, près de Tours, pendant les persécutions, et meurt vers 301. Il est le prédécesseur lointain de saint Martin.

IV. Lyon, 177 : l'Église des martyrs

Le premier grand témoignage écrit sur une Église de Gaule date de l'année 177. Il nous vient de Lyon, et nous le connaissons grâce à l'historien Eusèbe de Césarée (vers 265-340), qui a conservé dans son Histoire ecclésiastique (Livre V) la longue lettre des Églises de Vienne et de Lyon adressée aux Églises d'Asie et de Phrygie. L'origine orientale de ces chrétiens est évidente : ils parlent grec, et beaucoup viennent de Smyrne et d'Éphèse. Cette connexion avec l'Orient confirme ce que la géographie suggérait.

Pothin, le vieil évêque

Pothin, âgé de plus de 90 ans, dirige l'Église de Lyon. Sous l'empereur Marc Aurèle, une vague de haine populaire s'abat sur les chrétiens : on les chasse des bains et des marchés, on les accuse de crimes horribles. Pothin, traîné devant le gouverneur, est battu par la foule. Interrogé : « Qui est le Dieu des chrétiens ? », il répond : « Si tu en es digne, tu le sauras. » Jeté en prison, il y meurt deux jours plus tard, vers le 2 juin 177.

Blandine et ses compagnons

Les persécutions touchent ensuite de nombreux fidèles : le diacre Sanctus de Vienne, Maturus (récent baptisé), Attale de Pergame, citoyen romain, Alexandre, un médecin phrygien, Ponticus, garçon de quinze ans, Biblis (qui avait d'abord faibli et se reprend), et l'avocat Vettius Epagathus, qui s'était offert pour défendre les chrétiens. Au cœur de ce récit se tient Blandine, une jeune esclave, frêle, dont la maîtresse craignait qu'elle ne résiste pas à la torture. Elle tint pourtant, du matin au soir, répétant : « Je suis chrétienne, et chez nous il ne se fait rien de mal. » Dans l'amphithéâtre des Trois Gaules, sur la colline de la Croix-Rousse, on l'attache à un poteau pour l'offrir aux bêtes, qui ne la touchent pas. Elle est ensuite flagellée, placée sur le gril, enfermée dans un filet et lancée à un taureau. Elle meurt, selon Eusèbe, la dernière, achevée par l'épée, et même les païens admettaient qu'aucune femme n'avait jamais montré un tel courage. Fête le 2 juin.

Irénée, le pasteur et le théologien

Après Pothin, Irénée (né vers 130-140 à Smyrne, disciple de saint Polycarpe, lui-même disciple de l'apôtre saint Jean) devient évêque de Lyon. Il porte en lui un lien direct avec l'âge apostolique : Polycarpe avait connu Jean. Il est envoyé à Rome par ses frères lyonnais en 177 pour une mission de paix. Il apprend le celte,

dit-on, pour prêcher aux Gaulois. Il compose son grand traité Contre les hérésies (Adversus haereses, vers 180-189), cinq livres où il défend la foi catholique contre le gnosticisme. Sa formule célèbre sur l'homme vivant, gloire de Dieu, est restée dans la mémoire de l'Église. Il intervient aussi, vers 190, pour empêcher le pape Victor de rompre avec les Églises d'Asie dans la querelle sur la date de Pâques. Il meurt vers 202 et est fêté le 28 juin. Le pape François l'a proclamé docteur de l'Église sous le titre de « docteur de l'unité » en 2022.

Autres martyrs de la période

On peut ajouter Épipode et Alexandre (Lyon, 178), Symphorien d'Autun (fin du IIe ou IIIe siècle), dont la mère l'encourage du haut des remparts (« Mon fils, souviens-toi de la vie éternelle »), Ferréol et Ferjeux à Besançon, Victor de Marseille, soldat martyrisé vers 290, dont le tombeau donne naissance à l'abbaye Saint-Victor, et Genès d'Arles, greffier martyrisé vers 303. Les derniers grands témoins avant la paix de l'Église sont les victimes de la persécution de Dioclétien (303-311).

V. La paix de l'Église et les grands évêques (IVe-Ve siècles)

En 313, l'édit de Milan accorde la liberté de culte aux chrétiens. Dès 314, le concile d'Arles, réuni par l'empereur Constantin, montre que l'Église de Gaule est déjà structurée : une trentaine d'évêques y participent. Commence alors l'âge des grands pasteurs.

Hilaire de Poitiers (vers 315-367)

Hilaire, né dans une famille païenne de Poitiers, se convertit en lisant les Écritures et devient évêque de sa ville vers 350. Il défend la foi du concile de Nicée contre l'arianisme, doctrine qui niait la divinité pleine du Christ et soutenue par l'empereur Constance II. Pour cela, il est exilé en Phrygie (Asie Mineure) de 356 à 360. Il y découvre la théologie grecque et en rapporte une œuvre majeure, le traité Sur la Trinité. Revenu en Gaule, il est surnommé l'« Athanase de l'Occident ». Il compose aussi les premiers hymnes latins connus. Il meurt en 367 ; le pape Pie IX le proclame docteur de l'Église en 1851. Fête le 13 janvier.

Martin de Tours (316-397), apôtre des Gaules

Si un saint incarne la naissance chrétienne de la France, c'est Martin. Il naît vers 316 à Sabaria, en Pannonie (actuelle Hongrie), fils d'un officier romain. Enrôlé de force dans l'armée à quinze ans, il est cantonné en Gaule. Vers 334-337, par un hiver rigoureux, aux portes d'Amiens, il rencontre un mendiant presque nu ; il tire son épée, coupe son manteau militaire en deux et en donne la moitié. La nuit suivante, selon son biographe Sulpice Sévère, il voit en songe le Christ vêtu de ce demi-manteau. Il est baptisé et quitte bientôt l'armée, déclarant : « Je suis soldat du Christ, il ne m'est pas permis de combattre. »

Il devient disciple d'Hilaire à Poitiers, puis fonde en 361, à Ligugé, près de Poitiers, le premier monastère de Gaule. En 371, le peuple de Tours l'acclame évêque malgré sa résistance. Il vit pourtant en moine, dans une cellule de bois, puis fonde Marmoutier, sur les bords de la Loire. Pendant vingt-cinq ans, il parcourt les campagnes, jusqu'alors restées largement païennes : il détruit des temples, abat des arbres sacrés, baptise, fonde des paroisses rurales, ce qui est la véritable origine du réseau paroissial français. Il intercède aussi pour les condamnés et s'oppose à la mise à mort des hérétiques priscillianistes.

Il meurt à Candès, le 8 novembre 397, et ses funérailles à Tours, le 11 novembre, attirent des foules immenses. Sur sa tombe, Perpetuus puis Eufroise bâtissent une basilique, la plus grande de la Gaule, et son tombeau devient le pèlerinage majeur des Francs. Plus de quatre mille églises en France portent son nom, et l'on compte des milliers de villages « Saint-Martin ». Il est le patron de la France avec Jeanne d'Arc, saint Louis et Thérèse de Lisieux. Le mot « chapelle » vient d'ailleurs de la cappella, la petite cape de Martin conservée par les rois francs.

Les grands monastères de Provence : Lérins et Saint-Victor

Au début du Ve siècle, la Provence devient un foyer spirituel. Vers 410, Honorat fonde sur l'île de Lérins, au large de Cannes, un monastère qui forme des dizaines d'évêques. Y passent Hilaire d'Arles, Vincent de Lérins, Loup de Troyes, Eucher de Lyon et, selon la tradition, saint Patrick et saint Césaire. Vers 415, Jean Cassien, moine venu d'Orient, fonde à Marseille les abbayes de Saint-Victor et de Saint-Sauveur, et introduit en Occident la sagesse des Pères du désert dans ses Institutions et ses Conférences, qui inspireront saint Benoît. Pour notre région de Toulon, rappelons que saint Cyprien, disciple de Césaire d'Arles, fut évêque de Toulon au VIe siècle.

Césaire d'Arles (470-542)

Moine de Lérins, Césaire devient évêque d'Arles en 503. Pasteur d'une extraordinaire humanité, il prêche chaque dimanche en un latin simple, que le peuple comprend, fait chanter les psaumes par tous les fidèles, rachète les prisonniers et vend les vases sacrés pour nourrir les pauvres. Vers 512, il fonde le monastère Saint-Jean pour les femmes, dirigé par sa sœur Césaria, et écrit l'une des premières règles pour des moniales. Il préside le concile d'Orange en 529, qui fixe la doctrine sur la grâce. Fête le 27 août.

Germain d'Auxerre et Geneviève de Paris

Germain d'Auxerre (vers 378-448), ancien gouverneur romain devenu évêque en 418, est envoyé en Bretagne (la Grande-Bretagne) en 429 pour combattre l'hérésie pélagienne. En traversant Nanterre, il remarque une petite fille d'une dizaine d'années, Geneviève, et la consacre à Dieu. Geneviève (vers 420-502) s'installe à Paris. En 451, quand le bruit court qu'Attila et ses Huns approchent, les Parisiens veulent fuir ; elle les exhorte à la prière et à la confiance, et la ville est épargnée (Attila est battu aux Champs catalauniques). Plus tard, durant le siège de Paris par Childéric, elle remonte la Seine en bateau pour ravitailler la population affamée. Elle intervient auprès des rois francs en faveur des prisonniers. Patronne de Paris, elle est fêtée le 3 janvier.

VI. Le baptême de la France : de Clovis aux moines missionnaires

Rémi et Clotilde

Clotilde (vers 474-545), princesse burgonde catholique, épouse vers 493 Clovis, roi des Francs encore païen. Elle le presse pendant des années de se convertir. Après la bataille de Tolbiac (vers 496), dans une situation désespérée, Clovis invoque le Dieu de Clotilde et remporte la victoire. L'évêque de Reims, Rémi (vers 437-533), l'instruit et le baptise, selon la tradition, le 25 décembre 496 (les historiens hésitent entre 496 et 508). La formule prêtée à Rémi, « Courbe la tête, fier Sicambre, adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré », est rapportée par Grégoire de Tours. Ce baptême est décisif : parmi les rois barbares, Clovis est le seul à choisir la foi catholique et non l'arianisme, ce qui soude les peuples gallo-romains et francs. Clotilde, veuve en 511, se retire près du tombeau de saint Martin

à Tours, où elle vit en prière et en charité jusqu'à sa mort. Vaast, qui avait instruit Clovis, devient évêque d'Arras.

Radegonde (vers 520-587)

Princesse de Thuringe capturée enfant, Radegonde est épousée de force par le roi Clotaire Ier. Après l'assassinat de son frère par ordre de son mari, elle fuit, se fait consacrer diaconesse et fonde à Poitiers le monastère Sainte-Croix (vers 552-557). Elle y soigne les malades, lave les pieds des pauvres, et obtient d'un empereur d'Orient une relique de la Vraie Croix (vers 569). Pour l'accueillir, le poète Venance Fortunat compose le *Vexilla regis* et le *Pange lingua*, hymnes encore chantés le Vendredi saint. Fête le 13 août.

Colomban et les moines irlandais

Colomban (543-615), moine irlandais, arrive en Gaule vers 590 avec douze compagnons. Il fonde Annegray, Luxeuil (qui devient un immense foyer monastique) et Fontaine, en Bourgogne. Sa règle austère et son franc-parler lui valent l'hostilité de la reine Brunehaut ; il est expulsé en 610, passe par Nantes, la Suisse, puis fonde Bobbio en Italie, où il meurt le 23 novembre 615. Ses disciples fonderont des dizaines d'abbayes : Jouarre, Rebais, Saint-Wandrille, Corbie.

Les évêques et reines du temps des Mérovingiens

Ce VII^e siècle est un âge d'or de sainteté.

Éloi (vers 588-660), orfèvre de Dagobert devenu évêque de Noyon, rachète des esclaves par centaines et évangélise les Flandres.

Bathilde, ancienne esclave anglo-saxonne devenue reine, interdit le commerce des chrétiens comme esclaves dans le royaume des Francs (vers 655-660), puis se retire à Chelles.

Léger d'Autun (vers 616-678) est martyrisé pour avoir résisté au maire du palais Ébroïn.

Amand, Wandrille et Philibert (fondateur de Jumièges, en 654) bâtissent les grandes abbayes normandes et flamandes.

VII. Le Moyen Âge : cathédrales, abbayes et croisades

Le temps des réformes monastiques

Benoît d'Aniane (vers 750-821) aide l'empereur Louis le Pieux à imposer la règle de saint Benoît à tous les monastères. En 910, le duc Guillaume d'Aquitaine, avec Bernon comme premier abbé, fonde Cluny, en Bourgogne, qui, sous les abbés Odon, Mayeul, Odilon (qui institue la commémoration des défunts le 2 novembre vers 998) et Hugues de Semur (abbé de 1049 à 1109), devient le centre de l'Occident monastique, avec ses 1 500 maisons. Cluny a bâti la plus grande église de la chrétienté avant Saint-Pierre de Rome.

Bruno, Robert, Norbert et Bernard

En 1084, Bruno de Cologne, ancien écolâtre² de Reims, fonde dans le massif de la Chartreuse, près de Grenoble, un ordre de silence et de solitude, dont la devise est : « La Croix demeure tandis que le monde tourne. » Robert d'Arbrissel fonde Fontevraud (1101), abbaye double dirigée par une abbesse. Norbert de Xanten fonde Prémontré en 1120.

Bernard de Clairvaux (1090-1153), né près de Dijon au château de Fontaine, entre en 1112 à Cîteaux avec trente compagnons, parmi lesquels ses frères. Il fonde Clairvaux en 1115. Docteur mystique, auteur de sermons sur le Cantique des cantiques, il est aussi l'homme le plus influent de son temps : il conseille papes et rois, soutient le pape Innocent II lors du schisme de 1130, et prêche la deuxième croisade à Vézelay le jour de Pâques 1146. Il meurt le 20 août 1153 ; Pie VIII le proclame docteur de l'Église en 1830.

Saint Louis (1214-1270)

Louis IX, roi de France à douze ans, gouverne sous la tutelle de sa mère Blanche de Castille. Il prend la croix lors de sa grave maladie de 1244. Il rend la justice

² Un écolâtre est un ecclésiastique qui dirigeait une école rattachée à une cathédrale, à une abbaye ou à une église collégiale au Moyen Âge. [1, 2]

Principales fonctions

Enseignement : Il était chargé d'instruire les jeunes clercs (futurs prêtres) et parfois les enfants pauvres ou d'autres élèves aux lettres, à la théologie et aux arts libéraux. [1, 2]

Direction et surveillance : Il gérait l'organisation de l'école et, au fil du temps, a acquis un rôle de supervision sur l'ensemble des maîtres d'école et des enseignements du diocèse. [1, 2, 3]

Figures marquantes : En raison de l'importance de ce poste, plusieurs écolâtres sont devenus des théologiens renommés, des écrivains, des évêques ou même des papes, à l'image de Sylvestre II.

sous le chêne de Vincennes, établit des enquêteurs royaux pour protéger le peuple contre les abus, achète en 1239-1241 la Couronne d'épines à l'empereur de Constantinople et fait bâtir pour elle la Sainte-Chapelle de Paris, consacrée en 1248. Il fonde les Quinze-Vingts pour les aveugles, fait servir les lépreux de ses mains. Capturé en Égypte (Mansourah, 1250), il préserve sa dignité de croyant. Il meurt de la peste devant Tunis le 25 août 1270 et est canonisé en 1297 par Boniface VIII.

Dominique, François et les ordres mendiants en France

En 1206, le chanoine espagnol Dominique de Guzmán prêche aux cathares du Languedoc, par la pauvreté et la discussion, et fonde à Prouille un monastère de femmes, puis à Toulouse en 1215 l'Ordre des Prêcheurs. François d'Assise (italien) a des disciples français dès 1217. Le franciscain Antoine de Padoue, portugais, vit plusieurs années en France (Montpellier, Toulouse, Limoges). Yves Hélyor (1253-1303), « avocat des pauvres », est le saint patron des juristes de Bretagne. Roch de Montpellier (vers 1295-1327) soigne les pestiférés. Colette de Corbie (1381-1447) réforme les Clarisses.

Jeanne d'Arc (1412-1431)

Jeanne, née vers 1412 à Domrémy, en Lorraine, entend à treize ans les voix de saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite. Elle rencontre le dauphin Charles à Chinon en mars 1429, lève le siège d'Orléans le 8 mai 1429, et conduit Charles VII au sacre de Reims, le 17 juillet 1429. Capturée à Compiègne le 23 mai 1430, vendue aux Anglais, condamnée par un tribunal dominé par l'évêque Cauchon, elle est brûlée vive à Rouen le 30 mai 1431, en invoquant le nom de Jésus. Le procès de réhabilitation de 1456 casse la condamnation. Elle est béatifiée en 1909 et canonisée le 16 mai 1920 par Benoît XV. Patronne secondaire de la France.

VIII. Le Grand Siècle : la charité à la française (XVIe-XVIIIe siècles)

Ignace et les premiers Jésuites à Montmartre (1534)

Le 15 août 1534, dans la crypte de la chapelle du martyrium de Montmartre, un petit groupe d'étudiants de l'Université de Paris, autour de l'Espagnol Ignace de Loyola, fait vœu de pauvreté, de chasteté et de pèlerinage à Jérusalem. Parmi eux,

François Xavier, futur apôtre des Indes et du Japon. C'est le premier acte fondateur de la Compagnie de Jésus, que le pape approuvera en 1540.

François de Sales et Jeanne de Chantal

François de Sales (1567-1622), né en Savoie, évêque de Genève installé à Annecy, gagne des milliers de protestants par la douceur. Son Introduction à la vie dévote (1608) enseigne que la sainteté est possible à tous, dans tous les états de vie. Avec Jeanne de Chantal (1572-1641), il fonde en 1610 l'ordre de la Visitation. Il est docteur de l'Église (1877) et patron des journalistes.

Vincent de Paul (1581-1660) et Louise de Marillac (1591-1660)

Vincent de Paul, né dans les Landes, ancien esclave à Tunis (1605-1607) selon son récit, devient curé de campagne puis aumônier général des galères. En 1617, à Châtillon-les-Dombes, il fonde les premières Charités ; en 1625, la Congrégation de la Mission (les Lazaristes) ; en 1633, avec Louise de Marillac, les Filles de la Charité, dites « sœurs en habits de paysannes », qui vont soigner les pauvres à domicile, sans clôture. Il fonde aussi des hôpitaux, recueille les enfants abandonnés et organise le secours aux provinces dévastées par la guerre de Trente Ans. Canonisé en 1737, patron des œuvres de charité. Louise de Marillac est canonisée en 1934.

La grande école française

Le XVII^e siècle voit fleurir :

Le cardinal de Bérulle (Oratoire, 1611),

Jean-Jacques Olier (Saint-Sulpice, 1641, formation des prêtres),

Jean Eudes (1601-1680, fondateur des Eudistes et promoteur du culte des Cœurs de Jésus et de Marie),

Pierre Fourier (1565-1640, Congrégation Notre-Dame, éducation des filles),

Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), visitandine de Paray-le-Monial, qui reçoit entre 1673 et 1675 les révélations du Sacré-Cœur,

Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719), fondateur des Frères des Écoles chrétiennes en 1680 à Reims, inventeur de l'enseignement en classe pour les enfants pauvres, patron des éducateurs,

Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716), grand missionnaire de l'Ouest, auteur du Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge.

Les martyrs de la Révolution

De 1792 à 1794, la Terreur frappe des centaines de prêtres et de religieux qui refusent la Constitution civile du clergé.

Les massacres de septembre 1792 font plus de 190 martyrs dans les prisons parisiennes (Carmes, Abbaye, Saint-Firmin).

Le 17 juillet 1794, les seize Carmélites de Compiègne, chantant le Veni Creator jusqu'à l'échafaud, sont guillotonnées place du Trône-Renversé à Paris ; elles sont béatifiées en 1906 (leur histoire inspirera Dialogues des carmelites de Bernanos).

Les martyrs d'Orange (religieuses guillotonnées en juillet 1794) ont été béatifiées en 1925.

IX. Les XIXe et XXe siècles : un nouveau printemps des saints

Après la Révolution, la France est un pays de renaissance spirituelle. Les saints du XIXe siècle sont souvent des gens simples : paysans, bergers, ouvrières, étudiants.

Le curé d'Ars, Jean-Marie Vianney (1786-1859)

Né près de Lyon en 1786, de formation modeste, Jean-Marie Vianney peine à apprendre le latin. Ordonné prêtre en 1815, il est envoyé en 1818 à Ars, village de 230 habitants dans l'Ain. Par sa prière, ses jeûnes et surtout par le confessionnal, où il passe jusqu'à seize heures par jour, il transforme la paroisse, puis attire des foules

venues de toute l'Europe (plus de 100 000 personnes par an dans les dernières années). Il meurt le 4 août 1859, canonisé en 1925, et proclamé patron de tous les curés du monde par Pie XI en 1929.

Catherine Labouré et la Médaille miraculeuse (1830)

Le 18 juillet 1830, la novice Catherine Labouré (1806-1876), Fille de la Charité, a la première de trois apparitions de la Vierge Marie à la chapelle de la rue du Bac à Paris ; le 27 novembre 1830, Marie lui demande de faire frapper la Médaille miraculeuse. Catherine, humble portière et infirmière, gardera le silence sur ces apparitions pendant quarante-six ans. Elle est canonisée en 1947.

Bernadette Soubirous (1844-1879)

Fille d'un meunier ruiné et malade d'asthme, Bernadette, âgée de 14 ans, voit la Vierge dix-huit fois dans la grotte de Massabielle, à Lourdes, du 11 février au 16 juillet 1858. La dame lui dit au cours de la seizième apparition, le 25 mars, en patois : « Que soy era immaculada concepcio. » (« Je suis l'Immaculée Conception »), quatre ans après la définition du dogme par Pie IX. Humiliée, interrogée, calomniée, Bernadette entre en 1866 chez les sœurs de la Charité de Nevers, où elle dit : « Ma mission est finie. » Elle meurt à trente-cinq ans, le 16 avril 1879. Canonisée en 1933. Lourdes accueille chaque année plus de trois millions de pèlerins, et l'Église a reconnu 70 guérisons miraculeuses.

Thérèse de Lisieux (1873-1897)

Thérèse Martin, née à Alençon le 2 janvier 1873, fille de Louis et Zélie Martin, entre à quinze ans au Carmel de Lisieux, après avoir demandé au pape Léon XIII, à Rome en 1887, la permission d'entrer. Elle meurt de tuberculose le 30 septembre 1897, à 24 ans. Son manuscrit, Histoire d'une âme, publié en 1898, se répand dans le monde entier. Sa « petite voie », la confiance et l'abandon, la fait proclamer patronne des missions (1927), patronne secondaire de la France (1944) et docteur de l'Église en 1997 par Jean-Paul II. Ses parents, Louis et Zélie, sont canonisés ensemble le 18 octobre 2015, premier couple marié canonisé ensemble.

D'autres figures du XIXe siècle

Madeleine-Sophie Barat (1779-1865),
fondatrice de la Société du Sacré-Cœur
(1800), canonisée en 1925.



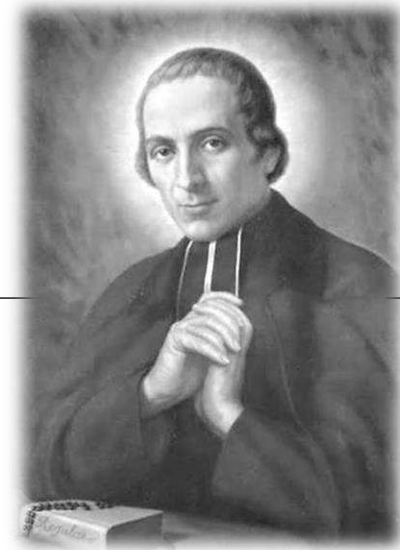
Madeleine-Sophie Barat (1779-1865),
fondatrice de la Société du Sacré-Cœur
(1800), canonisée en 1925.



Jeanne Jugan (1792-1879), servante
bretonne, accueille en 1839 une vieille
femme aveugle, fonde les Petites Sœurs
des Pauvres, canonisée le 11 octobre
2009.



Marcellin Champagnat (1789-1840),
fondateur des Petits Frères de Marie,
canonisé en 1999.



Frédéric Ozanam (1813-1853),
étudiant à la Sorbonne, fonde en
1833 avec ses amis la Société de
Saint-Vincent-de-Paul, béatifié en
1997.



Pierre Chanel (1803-1841), mariste,
premier martyr d'Océanie à
Futuna.



Théophane Vénard (1829-
1861), missionnaire
décapité au Tonkin.



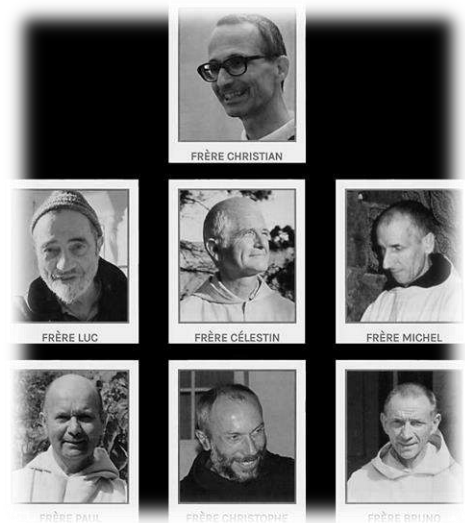
Le XXe siècle et jusqu'à nos jours

Charles de Foucauld (1858-1916), officier mondain devenu explorateur du Maroc, se convertit en 1886 à l'église Saint-Augustin de Paris grâce à l'abbé Huvelin, puis vit comme ermite à Tamanrasset, en Algérie, au milieu des Touaregs. Il est assassiné le 1er décembre 1916. Canonisé le 15 mai 2022. Ses écrits ont inspiré les Petits Frères et les Petites Sœurs de Jésus.



Marthe Robin (1902-1981), paralysée, vécut des décennies d'alitement, de souffrance et de prière, et fonda les Foyers de Charité à Châteauneuf-de-Galaure (vénérable depuis 2014).

En 1996, les sept moines de Tibhirine en Algérie (dont le prieur Christian de Chergé), enlevés dans la nuit du 26 au 27 mars, dont la mort est annoncée le 21 mai, sont d'authentiques témoins du dialogue et de la fidélité. Ils sont béatifiés le 8 décembre 2018 à Oran avec Mgr Pierre Claverie et dix-sept autres martyrs d'Algérie (dix-neuf au total).



Jacques Hamel, prêtre
né le 10 novembre 1930
à sa sainte le 26 juillet 2016

Le 26 juillet 2016, le père Jacques Hamel, 85 ans, est égorgé à l'autel de son église de Saint-Étienne-du-Rouvray, pendant la messe. Sa cause de béatification a été ouverte en 2017.

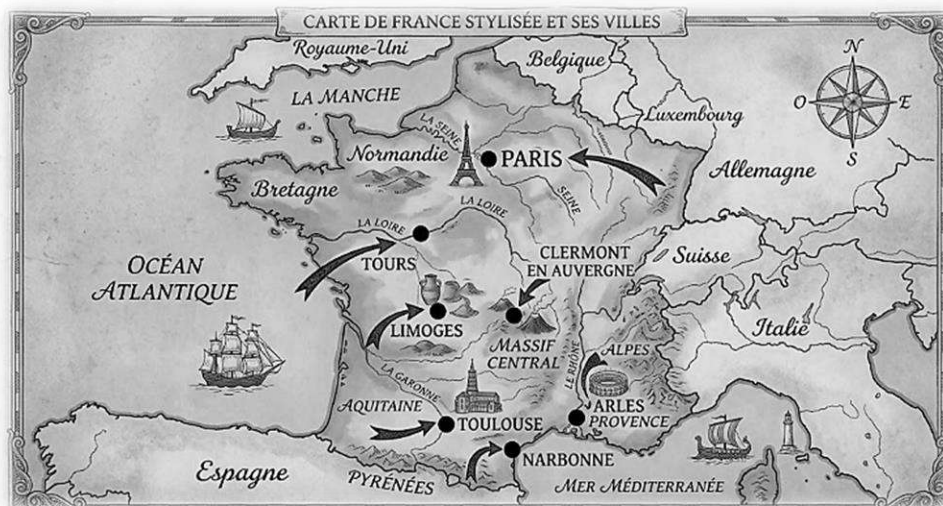
X. Ce que nous disent tous ces témoins

Au terme de ce voyage de vingt siècles, trois constats s'imposent.

Premièrement, l'Évangile est arrivé en France par la relation, non par la force : des marchands, des émigrés, des soldats, des esclaves, des évêques, des moines. Le christianisme a franchi les frontières porté par des vies, pas par des programmes.

Deuxièmement, la sainteté française a pris tous les visages : un vieil évêque grec et une jeune esclave, un soldat romain et un roi, un moine irlandais et une princesse barbare, un curé de campagne et une carmélite de vingt-quatre ans, un couple de bourgeois, un officier devenu ermite. Aucune condition sociale n'est exclue.

Troisièmement, tous ont connu l'épreuve : persécution, exil, incompréhension, maladie, pauvreté. Aucun n'a été saint « malgré » sa vie ordinaire ; ils l'ont été au milieu de leur vie ordinaire.



Dix questions pour la méditation

Prenons un temps de silence. Laissons chacune de ces questions descendre en nous, sans chercher à y répondre trop vite.

Prenez un beau carnet dédié à vos méditations et laissez courir votre plume sans trop réfléchir : écrivez simplement et spontanément ce que votre cœur vous dicte.



Les questions à méditer !



1- Lazare, Marthe et Marie ont tout quitté pour une terre inconnue.

Qu'est-ce que le Seigneur me demande de quitter aujourd'hui pour le suivre plus librement ?

2- Blandine, esclave et fragile, a tenu là où les puissants tremblaient.

Quelle faiblesse en moi le Seigneur pourrait-il transformer en témoignage ?

3- Martin a partagé son manteau avec un inconnu.

Qui est, ce soir, le pauvre à ma porte, et que puis-je couper de ce que j'ai pour le lui donner ?

4- Hilaire a accepté l'exil pour défendre la vérité.

Suis-je prêt à payer un prix, petit ou grand, pour rester fidèle à ce que je crois ?

5- Clotilde a prié pendant des années pour la conversion d'un seul homme.

Pour qui suis-je appelé à persévérer dans la prière, même sans résultat visible ?

6- Geneviève a calmé une ville terrifiée.

Dans mon entourage, quelle parole de confiance puis-je offrir à ceux qui ont peur ?

7- Jean-Marie Vianney n'avait pas de grands talents, mais il a écouté des milliers de personnes.

Quel est le petit don que je n'ose pas offrir, parce que je le juge insuffisant ?

8- Bernadette a été crue par si peu de gens et a pourtant continué à dire la vérité simplement.

Qu'est-ce que je tais par peur du regard des autres ?

9- Thérèse a découvert que l'amour peut transformer les plus petits gestes.

Quel geste ordinaire de cette semaine puis-je accomplir avec un amour extraordinaire ?

10- Charles de Foucauld a voulu être « frère universel ».

Quel est le visage, la culture ou la personne que je n'ai pas encore accueillis comme un frère ou une sœur, et que le Seigneur me demande de regarder autrement ?

« Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint. »
(Lévitique 19, 2 ; 1 Pierre 1, 16)



Mot de la fin

Nous voici au terme de ce long chemin. Nous avons marché ensemble de la barque de Camargue aux arènes de Lyon, des grottes de Touraine aux cloîtres de Provence, du manteau partagé d'Amiens au confessionnal d'Ars, de la grotte de Massabielle au Carmel de Lisieux, jusqu'aux martyrs que nos contemporains ont connus.

Ces hommes et ces femmes ne sont pas des statues sur des piédestaux. Ils ont eu peur, ils ont douté, ils ont été incompris, parfois trahis. Et pourtant, ils ont dit « oui ». Un « oui » parfois éclatant, le plus souvent très simple, au jour le jour, dans ce qui leur était donné à vivre.

Ce qu'ils nous laissent, ce n'est pas d'abord un passé à admirer, mais une chaîne à poursuivre. Chaque maillon a reçu la foi d'un autre : Pothin a transmis à Irénée, Hilaire à Martin, Clotilde à Clovis, la mère de Thérèse à sa fille. La question n'est donc pas seulement : « Qu'ont-ils fait ? », mais : « À qui, moi, vais-je transmettre ce que j'ai reçu ? »

La France compte des milliers de saints reconnus et d'innombrables saints que Dieu seul connaît : la voisine qui veille un malade, le père qui prie en silence, l'enfant qui pardonne. Peut-être sont-ils dans cette salle. Peut-être est-ce vous, peut-être est-ce moi, si nous le voulons.

Que tous ces saints et saintes de notre terre intercèdent pour nous, pour nos familles, pour notre pays. Et que le Seigneur, qui a conduit leurs pas, conduise aussi les nôtres.

Merci de votre attention, et que Dieu vous bénisse.

Retrouvez d'autres meditations sur le site : **l'ancre de l'esperance**

Cliquez sur le lien



<https://lancredelesperance.sitew.fr/>

UN SOUFFLE NOUVEAU POUR
VOTRE FOI

**VISITEZ LE SITE DÈS
AUJOURD'HUI !
PARCOUREZ, TÉLÉCHARGEZ,
LISEZ ET LAISSEZ-VOUS
INSPIRER.**

Découvrez un espace
d'inspiration, de
partage et de réflexion
pour nourrir votre
cheminement spirituel
au quotidien.

- histoires courtes
- témoignages
- articles

<https://lancredelesperance.sitew.fr/>

ne pas jeter sur la voie publique